

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 9

**Nachruf:** Nécrologie : le colonel cdt. de corps Biberstein  
**Autor:** R.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 23.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NÉCROLOGIE

† **Le colonel edt. de corps Biberstein.**  
(1865-1934.)

Avec le colonel Biberstein — qui était âgé de 69 ans — disparaît le plus ancien de nos officiers généraux en activité. Sa longue et fertile carrière témoigne des nombreux services qu'il a rendus à l'armée et au pays.

Né le 10 juin 1865 à Olten — dont il était originaire — il se voua à la carrière des armes après avoir terminé de fortes études à la faculté de philosophie de Zurich. Comme capitaine il effectua, en 1893-94, un stage à Magdebourg, dans le 26<sup>e</sup> régiment du prince Léopold de Anhalt-Dessau. Nommé major en 1895, il est affecté en qualité d'instructeur d'infanterie à la place d'armes de Coire et parallèlement mis à la tête d'un bataillon grison de l'ancienne 8<sup>e</sup> division. En 1901, il est promu lieutenant-colonel et commande le 19<sup>e</sup>, puis le 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Sa promotion de colonel date de 1908 ; il devient alors chef de l'ancienne brigade d'infanterie 16 (Tessin et Grisons), puis de la nouvelle brigade de montagne 15, à la tête de laquelle il partit aux frontières. Au début de 1917, le colonel Biberstein fut nommé divisionnaire et, en décembre de la même année, il remplaçait à la tête de la 2<sup>e</sup> division le regretté colonel de Loys, enlevé subitement à l'affection de ses troupes. Passant à la 4<sup>e</sup> division, le colonel Biberstein en fut le chef jusqu'à sa nomination de commandant de corps, le 24 novembre 1925. Pendant près de 9 ans, le colonel Biberstein a commandé le 3<sup>e</sup> corps d'armée — c'est-à-dire les troupes de la Suisse orientale — et dirigé de nombreuses manœuvres.

Sa carrière d'instructeur fut non moins fertile. Il faut notamment relever qu'il fut, de 1910 à 1913, instructeur d'arrondissement de la 2<sup>e</sup> division puis, de 1913 à 1916, commandant des Ecoles centrales.

A part son stage à Magdebourg, au début de sa carrière, le colonel Biberstein effectua de nombreuses missions à l'étranger : en Autriche (1907); en Italie (1908) ; sur le front autrichien en 1915, aux manœuvres allemandes de 1928 et enfin aux récentes manœuvres italiennes.

Le colonel Biberstein incarnait, au plus haut degré, le type de l'officier réputé « démocratique » dans lequel le bon peuple suisse

se plaît à reconnaître et à admirer qu'un chef arrivé au faite des honneurs militaires demeure d'allures simples et d'un abord facile. « Fils du peuple », le colonel Biberstein l'est resté par la rondeur de ses manières et la rusticité de son langage. Bourru, massif, il avait certes une silhouette du format le plus courant. D'aucuns admiraient sa faconde quelque peu rabelaisienne et la facilité de ses plaisanteries qu'il débitait en quantités industrielles ; d'autres avaient quelque peine à les lui pardonner.

Mais sous cette épaisse enveloppe battait un cœur généreux et sa tête était habitée par un esprit éminemment lucide. Ce furent les grandes et belles qualités de cet officier, dont la bonté naturelle lui rendait plus facile la compréhension de la troupe et dont le bon sens lui permettait de toujours choisir, dans l'exercice de son commandement, les solutions les plus simples, partant les plus aptes à obtenir le résultat escompté.

La valeur professionnelle du colonel Biberstein ne fut jamais discutée. Bien au contraire, cet officier passait, aux yeux de tous, pour l'un de nos chefs les mieux préparés à l'exercice d'un commandement supérieur. La raison en est que le colonel Biberstein possédait, à un degré élevé, les deux qualités fondamentales du grand chef : un caractère bien trempé ; inaccessible aux fluctuations de l'esprit et au doute, il savait constamment ce qu'il voulait ; une culture générale très poussée où l'étude et surtout la méditation des grands problèmes de la guerre avaient une place de premier plan et avaient créé dans son esprit les réflexes intellectuels indispensables, à défaut desquels un chef risquera toujours de manquer de décision à l'heure de l'action.

Culture encyclopédique, esprit lucide, sens de la synthèse, caractère de soldat, telles furent notamment les belles qualités du regretté colonel cdt. de corps Biberstein et aussi le secret de son incontestable prestige de chef.

R. M.

---